

Covid : la surveillance de l'épidémie s'amplifie grâce aux égouts

Analyser les eaux usées pour détecter en avant-première les vagues de Covid, l'idée est expérimentée à travers le monde. En France, c'est le projet Obepine, et il avance : 80 stations d'épuration sont déjà sous surveillance. Elles seront 150 début septembre.

Les égouts vous surveillent et leur surveillance est appelée à s'amplifier. Nombre de virus passant dans les selles sous forme de traces, l'idée d'analyser les eaux usées pour détecter les maladies en circulation n'est pas nouvelle. Le laboratoire d'Eau de Paris par exemple, qui traite l'eau potable de la capitale et a développé depuis dix ans une compétence en virologie, milite de longue date pour la détection des gastro-entérites via les eaux usées. En vain jusqu'à présent. Mais le Coronavirus a accéléré les initiatives pour se servir des eaux usées.

A travers le monde, nombre de pays développent actuellement à marche forcée des projets pour transformer les eaux usées en indicateur avancé de la détection de la propagation du coronavirus, sachant qu'il s'y décèle avant que les porteurs présentent des symptômes. En France, le projet Obepine (Observatoire épidémiologique dans les eaux usées), qui fédère des chercheurs, des laboratoires d'analyse ainsi que des opérateurs de réseaux d'eaux usées et de stations d'épuration, monte en puissance. « Actuellement, au niveau national, 18 laboratoires analysent les prélèvements de 80 stations d'épuration. Au premier septembre, Obepine passera à 150 stations d'épuration », résume Laurent Moulin, responsable de la R & D au laboratoire d'Eau de Paris, membre du projet.

Montée en puissance

Eau de Paris a en charge l'analyse d'une centaine de prélèvements par semaine couvrant vingt stations d'épuration, dont 50 % en région parisienne. Si les prélèvements peuvent être analysés en une demi-journée, dans les faits les échantillons sont regroupés et le processus prend trois jours avant transmission des résultats aux partenaires du réseau Obepine en charge de leur interprétation.

Le Covid revient-il en force ? Eau de Paris ne fait pas l'interprétation des résultats et reste prudent. « On trouve des traces là où avant il n'y en avait pas mais c'est normal après le déconfinement. Ce n'est pas systématique et on n'observe pas la très forte croissance de traces qu'on avait enregistrée en quinze jours au début de l'épidémie », résume Laurent Moulin qui préfère évoquer la phase cruciale où se situe le projet : « Obepine est en train de définir son indicateur de détection du Covid 19. Les gastro-entérites n'ayant pas donné lieu à ce type de suivi, ce sera une première en matière d'eaux usées », poursuit-il.

Bactéries, parasites et virus sont les trois « maladies hydriques » . L'eau potable ne peut les transmettre, les traitements de potabilisation (bactéricides, etc...) y veillent. Malgré le large spectre de ce qui peut se retrouver dans l'eau et le nouveau rôle que se découvrent les eaux usées, seules quatre équipes de chercheurs travaillent en France sur les maladies véhiculées par l'eau. Obepine a jusqu'à la fin de 2020 pour prouver la fiabilité de ce type de surveillance et peut être, l'an prochain, pérennisé pour le Covid ou d'autres surveillances sanitaires via les égouts.

Myriam Chauvot